



Je m'appelle Tsofia. Je suis la fille de Clara et d'Avraham Asscher. Je suis née à Groningue, aux Pays-Bas, en 1926. J'étais la dernière de 6 enfants. Mon père était le rabbin du nord des Pays-Bas. Je ne l'ai pas connu. Il est décédé alors que j'étais bébé.

Ma mère, Clara, nous a élevés seule. Elle gagnait sa vie en écrivant des livres et en donnant des conférences sur l'éducation. La communauté juive lui versait également une petite bourse. Quand j'étais petite, ma mère passait la plupart du temps à la maison. Ce n'est que plus tard qu'elle a repris ses fonctions d'institutrice.

J'ai bien connu mes grands-parents maternels. Chaque année, ils passaient les fêtes de **Rosh Hashana** et de **Pessah** chez nous. Nous allions à la synagogue tous ensemble. Ils occupaient une place très importante dans notre vie. Comme j'étais la petite dernière, on me gâtait mais je n'étais pas capricieuse. J'étais très liée à ma sœur Rosa. Nous étions tout l'une pour l'autre.

Nous n'avions pas beaucoup d'amies même si nous nous entendions bien avec les filles de notre classe. Mon enfance était très heureuse. Je me sentais protégée.

J'aimais dessiner et ma mère m'encourageait énormément dans ce sens. Elle nous encourageait tous à faire ce que nous aimions.

En 1939, juste après le début de la guerre, ma sœur Rosa a décidé de faire son **Alyah**. Elle a obtenu les papiers nécessaires au consulat britannique de La Haye. Elle est partie en **Eretz Israël** avec la bénédiction de ma mère.

J'étais à la maison le 10 mai 1940, le jour de l'invasion allemande. C'était une belle journée, très calme, une journée comme les autres.

J'ai pu terminer ma 4^e. J'étais une bonne élève. J'avais de bonnes notes. Je n'avais jamais ressenti l'**antisémitisme**. Mais dès l'arrivée des Allemands, on a commencé à arrêter les Juifs et à mettre en place des décrets antijuifs. L'été 1941, les enfants juifs ont été exclus des écoles.

À Amsterdam aussi, les enfants avaient été renvoyés et une école juive a ouvert pour les accueillir. Ma mère y enseignait. Je l'y ai suivie. Nous vivions chez des tantes. J'ai commencé à étudier dans l'école juive spécialisée en art.

Avec le temps, les interdictions se multipliaient. Les Juifs ne pouvaient plus aller dans les lieux publics, au théâtre, à la piscine. Ils ne pouvaient plus emprunter les transports en commun ni se déplacer à vélo. Leurs lignes téléphoniques ont été coupées et ils devaient respecter le **couvre-feu**, entre 20 heures et 7 heures.

À partir de 1942, nous avons dû porter l'**étoile jaune**.

À l'école, il y avait beaucoup de réfugiés venus d'Allemagne. Ils savaient ce que signifiaient l'occupation et les interdits. Ils ont compris que l'étoile jaune était un signe de mauvais augure, un moyen d'humilier les Juifs, de les différencier de leurs voisins pour faciliter leur reconnaissance. À cette époque, les Allemands ont commencé à arrêter les Juifs et à les déporter dans des camps.

Le 28 février 1943, la tante Seike est venue nous voir de Groningue. Elle voulait convaincre ma mère de partir et de se cacher. J'avais déjà 17 ans. Maman se sentait une responsabilité vis-à-vis de ses élèves. Elle a décidé de ne pas se cacher mais m'a tout de même ordonné d'aller vivre avec la tante Seike. J'ai quitté ma mère sans pleurer.

Au début, je ne respectais aucun des décrets : j'avais retiré mon étoile jaune, je marchais aux côtés de tante Seike jusqu'à la gare, devant les soldats allemands. Ensuite, j'ai dû circuler avec de faux papiers au nom d'Elsa Kellie.

Rosh Hashana :

Le nouvel an juif.

Pessah :

Fête de la Pâque juive commémorant la fin de l'esclavage et la sortie d'Égypte, épisodes de l'histoire du peuple juif relatés dans la Bible.

Alyah :

Mot hébraïque, dont la signification littérale est « montée », qui désigne l'acte, pour un Juif, d'immigrer en Eretz Israël.

Eretz Israël :

C'est ainsi que les Juifs désignent la terre de leurs ancêtres sur laquelle certains choisirent à partir de la fin du XIX^e siècle d'établir un état. À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, il s'agit de la Palestine administrée par les Anglais. L'État d'Israël a été fondé en 1948.

Antisémitisme :

Toute forme de racisme, haine, persécution à l'égard des Juifs.

Couvre-feu :

Interdiction pour la population de circuler dans la rue à certaines heures de la journée, souvent le soir ou la nuit.

Étoile jaune aux Pays-Bas :

À partir du 3 mai 1942, les Juifs hollandais doivent porter une étoile sur leur vêtement.



Résistants :

Ce sont ceux qui luttent contre la politique de l'Allemagne nazie, par les armes et en organisant des réseaux clandestins. Certains aident les Juifs à fuir ou se cacher.

Westerbork :

Camp situé dans le nord-est des Pays-Bas où transitèrent des milliers de Juifs hollandais avant leur déportation vers les camps d'extermination (où ils sont tués massivement), et en particulier celui d'Auschwitz.

Auschwitz :

C'est le nom du plus grand camp de concentration et d'extermination des Juifs par le travail forcé, la faim, les mauvais traitements, ou par l'extermination dans des chambres à gaz. Plus d'1,1 million de personnes, juives pour la plupart, y ont été tuées.

Marches de la mort :

À l'approche des troupes soviétiques, à partir de janvier 1945, les SS décident d'évacuer les détenus des camps d'extermination vers les camps de concentration encore en activité en Allemagne. Les déportés doivent avancer à pieds sur les routes, dans un froid extrême, sans boire ni manger, pour rejoindre d'autres camps. Beaucoup d'entre eux meurent de froid, d'épuisement ou abattus par les SS durant ces marches forcées.

Haïfa :

Port de la Méditerranée, actuellement en Israël, où accostèrent de nombreux bateaux venant d'Europe avec des immigrants juifs, avant et après la création de l'État d'Israël en 1948.

« Justes parmi les Nations » :

Cette expression désigne les personnes non-juives, ayant au péril de leur vie, aidé et sauvé des Juifs en Europe occupée pendant la Seconde Guerre mondiale. Au 1er janvier 2010, cette distinction avait été décernée à 23 226 personnes dans le monde dont 3 158 Français.

Yad Vashem :

Musée, mémorial et centre de documentation sur l'histoire des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Située à Jérusalem en Israël, cette institution attribue les titres de « Justes parmi les Nations », à la demande des familles des victimes qui veulent honorer ceux qui les ont sauvés.

Je savais que je devais mesurer chacun de mes faits et gestes afin de ne pas mettre en danger la famille qui me cachait. Comme on me connaissait à Amsterdam, on m'a envoyée ailleurs.

Je suis arrivée dans la région de Friesland, où il y avait beaucoup de **résistants**. Au bout du quai, une femme en manteau blanc m'attendait. Je me suis dit que mon comportement devait être irréprochable pour justifier les risques que ces gens prenaient pour moi.

J'ai d'abord été cachée dans le village de Beetsterzwaag chez le Dr Intje Heida, un vétérinaire. Lors du premier repas avec la famille, j'avais peur d'utiliser des expressions typiquement juives.

En revenant de l'école, les enfants de la famille ont raconté qu'ils avaient vu des amis, une famille juive, à la gare. Ils ont demandé à leur père s'ils reviendraient. Le Dr Heida ne savait pas quoi répondre. J'étais sûre que non. Je savais que les Juifs allaient mourir. Tante Seike avait une maison de campagne dans le petit village d'Oudbeets, dans la province de Friesland. Dans ce village, le pasteur Heidinga vivait avec ses quatre enfants. On m'a cachée chez lui durant six semaines.

Entre l'été 1943 et la libération, en 1945, j'ai été cachée dans huit familles différentes. On m'a déplacée chaque fois que le danger guettait et que l'on recherchait des Juifs.

J'ai passé une longue période chez la sœur du Dr Heida et son mari.

Pendant un an et demi, mon frère Meïr et moi avons été cachés chez le pharmacien du village d'Hengelo, Mme Harmke De Boer.

Une fois, l'amie d'un couple d'aristocrates chez qui j'étais cachée est venue à l'improviste. Je n'avais pas eu le temps de me cacher, alors je suis restée sur le canapé, un livre à la main. On m'a présentée en disant que je m'appelais Elsa et que j'aimais dessiner. Cette femme a insinué que j'avais l'air juif et j'ai dû, à nouveau, être cachée ailleurs.

Un jour, lorsque j'étais cachée chez le Dr Heida, j'ai vu sa femme, Roellie, pleurer. Le pasteur et le vétérinaire n'avaient pas trouvé de nouvelle cachette pour moi. Je devais errer dans la forêt et attendre un signal. J'ai décidé de prendre mon vélo et j'ai fini par arriver chez un paysan pauvre qui était prêt à me cacher.

Mon frère Isaac était caché dans le même village que moi. Grâce au pasteur, nous avons pu nous voir plusieurs fois. Finalement, quelqu'un a dénoncé le paysan qui cachait mon frère. Isaac et le paysan ont été arrêtés. Isaac a été déporté au camp de **Westerbork**, puis à **Auschwitz**. Il est mort lors de la **marche de la mort** de janvier 1945. Mon frère Menachem et sa jeune épouse sont, eux aussi, morts à Auschwitz.

Pour moi, la guerre s'est terminée en avril 1945 avec l'arrivée de chars canadiens. J'étais alors cachée avec Meïr chez une vieille dame et cela a été difficile de la quitter. C'est en revenant à Groningue que nous avons appris, par des membres de la résistance, que ma mère était déjà en **Eretz Israël**.

Trois mois plus tard, nous avons commencé à correspondre. En mars 1946, j'ai obtenu une autorisation d'immigration, pour rejoindre ma mère. J'ai pris un bateau à Marseille pour arriver au port de **Haïfa**.

Plusieurs années après, j'ai voulu que Mme Harmke De Boer, la femme pharmacien qui m'a cachée avec mon frère Meïr reçoive la médaille des Justes. Un arbre portant son nom a été planté dans l'allée des « **Justes parmi les Nations** » à **Yad Vashem**, à Jérusalem.

Tsofia enfant, aux Pays-Bas.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Haghetat



Étoile jaune hollandaise que les
Juifs étaient obligés de porter.
«*Jood*» signifie «*Juif*».

© Archives Beit Lohamei Haghetat



Tsofia (à gauche) avec sa mère
Clara et sa sœur Shoshana.

Pays-Bas, été 1933.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Haghetaot



Tsofia (avec un nœud dans les cheveux),
ses quatre frères et sa sœur.

Bergen, Pays-Bas, 1929.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Haghetat



Tsofia à 7 ans.

Groningue, Pays-Bas, 1933.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Haghetaot



Tsofia et son frère Meir lorsqu'ils étaient cachés à Hengelo chez Harmeke de Boer qui a reçu la médaille des « Justes parmi les Nations ».

Hengelo, Pays-Bas, 1944.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Haghetaot



Tsofia à 14 ans, peu avant l'invasion
des Pays-Bas par les nazis.

Groningue, Pays-Bas, 1940.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Hagheterot



Clara, la mère de Tsofia, en visite aux
Pays-Bas, chez le pasteur Heidinga
qui a caché Tsofia durant la guerre.
Oudbeets, Pays-Bas, 1948.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Haghetaot



Dessins réalisés par Tsofia
durant sa jeunesse.

Tsofia Langer © Archives Beit Lohamei Hagheterot





Sur les traces de Tsofia Langer

- À l'aide du texte, retrouve les dates importantes de la vie de Tsofia et élabore sa frise chronologique.
- Établis la carte d'identité de l'enfant :
donne son prénom, son nom, sa date et son lieu de naissance.
- Peux-tu la décrire quand elle était petite ?
- Peux-tu décrire d'autres membres de sa famille ?
- Quelles informations as-tu sur elle et sur sa famille ?
- Que se passe-t-il le 10 mai 1940 ?
- À partir de cet événement, qu'est-ce qui change dans la vie de Tsofia et de sa mère ?
Et d'une façon générale pour les Juifs de Hollande ?
Peux-tu donner des exemples et les dater ?
- Comment la communauté juive perçoit-elle toutes ces mesures ?
- Jusqu'en 1943, comment Tsofia s'occupe-t-elle ? Qui rencontre-t-elle ?
- À partir du printemps 1943, une nouvelle vie commence pour Tsofia, peux-tu en donner les détails ?
Raconte au moins une histoire sur cette période.
- Quels documents Tsofia a-t-elle gardé de cette période ?
- Choisis en un et décris-le le plus précisément possible.
- Entre 1943 et la fin de la guerre, combien de fois Tsofia a-t-elle dû changer de famille ?
- À la fin de la guerre, qu'est-il advenu de sa famille ?
- Comment se termine son histoire ?
- Observe les différentes photos de ce dossier. Que peux-tu en dire ?
- D'après toi, qu'est-ce qui motive les actes des différentes personnes de cette histoire ?
- En quelques lignes, rédige un petit texte sur ce que t'inspire cette histoire.
- Peux-tu décrire les étapes du voyage de Tsofia et les tracer sur la carte ?